

FICHE PÉDAGOGIQUE CAMILLE CLAUDEL



[Cliquez sur l'image pour accéder à la série animée](#)

Camille Claudel est une sculptrice majeure de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, à la vocation précoce. Elle grandit dans un contexte familial conflictuel, et n'est proche que de son père et de son frère Paul, avec lequel elle correspondra toute sa vie. Conscient et admiratif de son talent, son père insiste pour que sa femme s'installe à Paris, avec les enfants, afin que Camille y poursuive des études d'art. Très rapidement, Auguste Rodin (1840-1917) repère les qualités de la jeune femme et lui propose d'entrer dans son atelier. C. Claudel y acquiert une telle maîtrise de la sculpture qu'elle est bien vite reconnue et saluée pour ses propres créations. Aspirant à l'autonomie artistique, face à celui qui est son maître et son amant, elle se heurte à des difficultés financières malgré son succès critique. Elle est convaincue d'être la victime d'un complot qui l'empêche de recevoir des commandes de l'État, et son caractère, naturellement ombrageux, évolue progressivement vers un délire paranoïaque qui la conduit à détruire ses œuvres. En 1913, juste après le décès de son père, son seul protecteur, elle est internée, à la demande de sa mère : celle-ci ne supporte plus l'état de sa fille dont elle n'a jamais soutenu la carrière. C. Claudel passe les trente dernières années de sa vie dans un asile psychiatrique, dans le Vaucluse, isolée et meurtrie, sans jamais plus créer.

Les mots de l'artiste

« Je ne tire jamais mes œuvres que de moi-même ayant plutôt trop d'idées que pas assez. »

« Cet art malheureux est plutôt fait pour les grandes barbes et les vilaines poires que pour une femme relativement bien partagée par la nature. »

« Je suis tombée dans le gouffre. Je vis dans un monde si curieux, si étrange... Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar. »

Fiche d'identité

Camille Claudel
Naît en 1864 à Fère-en-Tardenois
en France et meurt
en 1943 à Montfavet,
commune d'Avignon, en France.

Nationalité : Camille Claudel
est française.

Époque : artiste du XIX^e
et du XX^e siècle

Médium : la sculpture, mais aussi
la peinture et le dessin

Mots clés

Sculpture - Glaise -
Plâtre - **Bronze** -
Marbre - **Onyx** -
Nus - **Sensualité** -
Passion - Art nouveau -
Portrait - **Réalisme** -
Peinture - **Dessin** -
Allégorie - Psychiatrie -
Internement

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

ENFANCE

1864

Camille Claudel naît le 8 décembre 1864 à Fère-en-Tardenois (Aisne). Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. Les rapports familiaux sont conflictuels, mais elle noue une relation complice avec son père et avec Paul, son frère cadet, avec lequel elle entretiendra une correspondance toute sa vie.

DON

1876

À douze ans, C. Claudel modèle ses premières figurines en glaise. Son père est frappé par son aptitude à travailler la terre et demande au sculpteur Alfred Boucher (1850-1934) de lui enseigner les rudiments de son art.

FORMATION

SCULPTURE

1881

1882

Sur la recommandation d'Alfred Boucher, le père de C. Claudel installe sa femme et ses enfants à Paris afin que Camille puisse bénéficier d'un enseignement artistique. Inscrite au cours de l'académie Colarossi, cette dernière loue, avec d'autres élèves sculptrices, parmi lesquelles l'Anglaise Jessie Lipscomb (1861-1952), un atelier rue Notre-Dame-des-Champs. Chaque vendredi, A. Boucher vient leur donner des conseils.

CRÉATION

PASSION

1884

Auguste Rodin, qui a succédé à A. Boucher en tant que maître et enseignant auprès de C. Claudel, est frappé par le talent de son élève et l'engage comme praticienne dans son atelier. Elle travaille avec lui aux *Bourgeois de Calais* (1895) et à *La Porte de l'Enfer* (1880-1917). C'est le début d'une relation fusionnelle et d'une collaboration artistique. C. Claudel poursuit en parallèle sa propre création.

INDÉPENDANCE

ÉDITION EN BRONZE

1886

1891

C. Claudel quitte sa famille pour s'installer dans un atelier boulevard d'Italie (aujourd'hui boulevard Auguste-Blanqui), loué par A. Rodin. Celui-ci aménage un atelier non loin, à la folie Neubourg. Elle rencontre son premier succès au Salon de 1888 avec une sculpture en plâtre, *Sakountala*, qui fera l'objet en 1905 d'une édition en bronze sous le titre *L'Abandon* et en marbre sous le titre *Vertumne et Pomone*. En 1891, elle devient membre du jury de la Société nationale des beaux-arts.

BUSTE

LOÏE FULLER

ART NOUVEAU

SUCCÈS

AUTONOMIE

1892

1896

C. Claudel séjourne en Touraine et commence le modelage du buste de *La Petite Châtelaine*, dont elle réalisera le marbre en 1896. En 1893, elle présente une nouvelle version de *La Valse* (conçue dès 1889), expression du bonheur amoureux, en écho avec les chorégraphies de Loïe Fuller et l'esprit Art nouveau. L'œuvre est accueillie avec enthousiasme, notamment parce que l'artiste y fait preuve d'une maîtrise parfaite du déséquilibre. C. Claudel cherche à affirmer de plus en plus son autonomie artistique et commence les croquis d'après nature, inspirés du quotidien. *Les Causeuses* (1893) témoignent de l'originalité de son approche et de son habileté à retranscrire intensément la vérité du sentiment humain. En 1894, *L'Âge mûr*, allégorie du temps qui passe, une de ses œuvres les plus autobiographiques, signe la rupture définitive avec A. Rodin. La sculpture représentant une jeune femme dont l'amant se détourne pour une femme d'âge mûr est immédiatement associée à sa relation avec A. Rodin dont elle s'est séparée parce qu'il a choisi de rester avec sa compagne de toujours, Rose Beuret. Elle isolera du groupe son propre personnage avec la figure de *L'Implorante*.

DÉFINITIONS

ÉDITION EN BRONZE : la technique de la fonte à la cire perdue est utilisée pour éditer en bronze (alliage de cuivre et d'étain) une sculpture initialement réalisée en plâtre, en argile ou en cire. Elle consiste à faire couler le métal fondu dans un moule créé à partir du modèle.

BUSTE : en sculpture, un buste est la représentation en volume de la partie supérieure du corps humain incluant la tête, le cou, ainsi qu'une proportion variable des épaules et de la poitrine.

LOÏE FULLER : égérie de la Belle Époque et figure de l'Art nouveau, la danseuse américaine Mary Louise Fuller, dite Loïe Fuller, est célèbre pour avoir inventé des chorégraphies, comme la danse serpentine, qu'elle exécute en tourbillonnant dans une robe ample dont elle agite les voiles, dessinant ainsi spirales et volutes.

ART NOUVEAU : l'Art nouveau est un mouvement artistique international qui apparaît vers 1890 et atteint son apogée vers 1910. En réaction aux dérives de l'industrialisation, le style Art nouveau, fruit d'un rapprochement entre art et artisanat, privilégie les formes inspirées par la nature, les courbes et les arabesques.

ALLÉGORIE : en sculpture, mode d'expression consistant à représenter par un personnage une idée abstraite ou une notion morale.

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

PAUVRETÉ

ISOLEMENT

1899

1903

En 1899, C. Claudel emménage au 19, quai de Bourbon, dans l'île Saint-Louis, où elle installe ce qui sera son dernier atelier. Elle y vit et y travaille recluse. Elle est en pleine possession de son art et remporte des succès critiques, notamment avec *La Vague* (1897-1903), mais rencontre des difficultés financières croissantes, n'obtenant que très peu de commandes de l'État. Elle participe à l'Exposition universelle de 1900. Elle présente une série de sculptures au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1902, mais, à partir de 1903, elle préfère exposer au Salon des artistes français et au Salon d'automne.

PARANOÏA

DESTRUCTION

1905

1908

Le galeriste Eugène Blot, admiratif du génie de l'artiste, organise plusieurs expositions de ses œuvres entre 1905 et 1908. Elle obtient en 1906 une commande de la direction des Beaux-Arts. Par l'intermédiaire de son galeriste, en 1907, l'État lui achète un tirage en bronze de *L'Abandon*, mais C. Claudel s'enferme progressivement dans son atelier et se dit persécutée par A. Rodin. Son caractère fougueux et emporté, qui était sa force et qui lui a permis d'exister comme artiste femme, bascule petit à petit vers la paranoïa. Affectée par sa pauvreté et par l'épuisement qui la gagne de plus en plus, elle détruit régulièrement ses œuvres de peur qu'on les lui vole.

PERTE

INTERNEMENT

1913

1929

Le 3 mars 1913, son père meurt à Villeneuve-sur-Fère. La famille n'en informe pas C. Claudel. Celle-ci n'assiste donc pas aux obsèques. Quelques jours plus tard, le 7 mars, la mère de C. Claudel fait appel au docteur Michaux. Celui-ci constate une psychose délirante chez l'artiste et rédige un certificat d'internement. Elle est placée dès le 10 mars à l'asile de Ville-Évrard. Elle a 48 ans. Elle est transférée presque deux ans plus tard à l'asile psychiatrique de Montdevergues dans le Vaucluse. Sa mère demande qu'il lui soit interdit de recevoir toute correspondance et de sortir. Toutefois, après la mort de celle-ci en 1929, les médecins laisseront à C. Claudel la possibilité d'écrire et de lire son courrier, ou encore d'avoir des visites quand son état le permet. C. Claudel n'a de cesse de réclamer la liberté, se plaignant de ses conditions d'internement, et aspire à « réaliser ce rêve : être chez soi ». Elle ne pourra plus jamais sculpter ni exercer aucune activité artistique.

DÉGÈS

HOMMAGE

1943

1951

C. Claudel décède à l'âge de 78 ans à Montdevergues, après trente ans d'enfermement, au cours desquels elle n'a reçu qu'une dizaine de visites de son frère Paul, et aucune de sa mère. Elle est inhumée dans la fosse commune du cimetière de Montfavet. À la demande de Paul Claudel, une grande rétrospective de l'œuvre de C. Claudel a lieu au musée Rodin en novembre 1951. P. Claudel est l'auteur de la préface du catalogue, intitulée « Ma sœur Camille », dans laquelle il réalise un portrait intime de l'artiste.

RECONNAISSANCE

2017

à aujourd'hui

La Valse, un bronze de C. Claudel de 46,7 centimètres est adjugé aux enchères pour 1,18 million d'euros. L'heureuse acquéreuse n'est autre que la petite-nièce de l'artiste, Reine-Marie Paris. L'œuvre avait passé plus de cent ans dans l'Oise, cachée aux yeux de tous dans une armoire. Elle est aujourd'hui visible au musée Camille-Claudé à Nogent-sur-Seine.

ANALYSE D'ŒUVRE

LA VALSE, 1889-1905



Titre de l'œuvre : *La Valse*
Date : 1889-1905
Nature/technique : bronze
Dimensions : 43,2 × 23 × 34,3 cm
Localisation : musée Rodin, Paris
© Sotheby's, collection particulière

Contexte historique de création

En 1889, C. Claudel réalise une première version de *La Valse*. Cette même année, en compagnie de Claude Debussy, compositeur français, elle visite l'Exposition universelle à Paris et y admire l'art japonais dont l'influence s'exercera sur un grand nombre de ses contemporains. Il existe plusieurs variantes de *La Valse*, ce qui est habituel dans la démarche de l'artiste, mais l'évolution de cette pièce résulte d'une censure émise par Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, qui demanda à l'artiste d'habiller ses personnages. *La Valse* est considérée comme un chef-d'œuvre, en harmonie avec l'esprit Art nouveau de l'époque : « *Un haut et large esprit a seul pu concevoir cette matérialisation de l'invisible* » écrit alors Léon Daudet, journaliste, écrivain et homme politique.

Analyse formelle et symbolique

L'esthétique de Camille Claudel

Avec *La Valse* émerge au grand jour l'esthétique de C. Claudel. Dans l'œuvre de l'artiste, les corps sont l'expression des émotions : ici, le sentiment amoureux dans ce qu'il a de plus universel se manifeste dans la sensualité du corps. C. Claudel réalise en même temps une prouesse technique : celle de figer le mouvement au bord de la rupture, lorsque les danseurs, emportés par le tourbillon de la valse et de la passion, pourraient chuter. Sa maîtrise de l'équilibre est parfaite, aboutie, et c'est ce qui lui vaut les éloges de la critique lors de première présentation de *La Valse*.

L'expression d'une époque

En 1892, C. Claudel sollicite l'État, auquel elle propose une version en marbre de *La Valse*. Le puritanisme de l'époque rejette la nudité visible dans des œuvres faites par des femmes, ce qui contraint l'artiste à procéder à des modifications. Les danseurs qu'elle avait conçus à l'origine étaient entièrement nus, et il se dégageait du couple un érotisme qui n'était alors pas toléré. Elle propose plusieurs versions en couvrant ses deux personnages de draperies, parfois jusqu'au-dessus de la tête. Mais rien n'y fait, l'édition en marbre ne verra pas le jour.

Tenant compte tout de même de cette critique, elle ajoute un drapé qui confère grâce et légèreté à la composition. L'étoffe flottante évoque les costumes de la chorégraphe Loïe Fuller et accentue l'expression du rythme et de la mélodie dans un esprit Art nouveau.

Les premières images animées de la chorégraphe et de sa danse sont diffusées dans les plus grandes capitales mondiales.

La danse libère les tensions du corps.

L'écrivain Jules Renard disait que cette sculpture était « *une valse où le couple semble vouloir se coucher et finir la danse par l'amour* ».

PISTES PÉDAGOGIQUES CYCLES 2, 3 ET 4

Cycle 2

LE MOUVEMENT DANS LA SCULPTURE DE C. CLAUDEL



Camille Claudel, *La Vague*, 1897-1903,
marbre, onyx et bronze sur socle en marbre,
62 x 56 x 50 cm, musée Rodin, Paris
© musée Rodin

Pistes pédagogiques/questionnements :

Comment C. Claudel représente-t-elle le mouvement ?
Comment ses choix définissent-ils son style et sa singularité en tant que sculptrice ?
Dans *La Vague*, comme dans *La Valse*, C. Claudel saisit ses personnages sur le vif, et fige le mouvement à un instant décisif, ici avant que la vague ne s'abatte sur le groupe de jeunes filles.

Pistes d'activités :

• Piste 1 : à partir de l'étude de *La Vague*, identifier comment C. Claudel utilise le mouvement comme moyen d'expression.

Étape 1 : observer *La Vague* par petits groupes ; identifier tout ce qui est en mouvement et comment ce mouvement raconte une histoire.

Étape 2 : présenter collectivement l'interprétation de la scène en argumentant.

Étape 3 : en classe entière, échanger les idées, les impressions sur la capacité de C. Claudel à montrer une scène comme si le temps était suspendu, dans l'instant qui précède le basculement.

• Piste 2 : s'initier au modelage d'un personnage en mouvement à l'aide de terre autodurcissante.

Étape 1 : individuellement, penser à un mouvement pour son personnage.

Étape 2 : réaliser le personnage de manière libre.

Étape 3 : présenter son travail ; décrire les sensations éprouvées et les difficultés rencontrées pendant la réalisation.

Étape 4 : regarder un personnage en mouvement de C. Claudel et commenter la technique de l'artiste.

Cycle 3

LE RÉALISME EN SCULPTURE L'EXPRESSION DU SOUFFLE DE LA VIE CHEZ C. CLAUDEL



Camille Claudel, *La Petite Châtelaine*, 1896,
marbre, 44 x 36 x 29 cm,
La Piscine, musée d'art et d'industrie André-Diligent, Roubaix
© Alain Leprince

Pistes pédagogiques/questionnements :

Une sculpture résulte d'une intention, d'une technique et de choix de la part de l'artiste. Quels sont ceux de C. Claudel ? Comment se distingue-t-elle des autres sculptrices de son temps ? C. Claudel témoigne d'un goût pour le réalisme dans certaines de ses sculptures. Elle a traité tous les thèmes de la vie - l'enfance, la vie amoureuse, la vieillesse... - en traduisant les émotions des personnages de façon très réaliste. C'est le cas de plusieurs de ses bustes, parmi lesquels *La Petite Châtelaine*. Dans d'autres sculptures, elle choisit de faire passer les émotions plutôt par les corps et utilise alors le mouvement.

Piste d'activité :

• Piste 1 : découvrir les sculptures d'autres artistes de la même époque et étudier les points communs et les différences entre ces sculptures et les œuvres empreintes de réalisme de C. Claudel.

- Jeanne Bardey (1872-1954)
- Sarah Bernhardt (1844-1923)
- Lola Mora (1867-1936)

• Piste 2 : à partir de l'observation de *La Petite Châtelaine*, réaliser un portrait en bas relief à l'aide de carton recyclé.

Étape 1 : observer *La Petite Châtelaine* et identifier ce qui rend cette sculpture si vivante (le regard, la chevelure).

Étape 2 : choisir un portrait et le réaliser à l'aide de cartons découpés.

Étape 3 : présenter son travail en expliquant les raisons du choix du portrait et le parti pris technique retenu pour le réaliser.

Cycle 4

LA SCULPTURE DANS L'ESPACE PUBLIC HISTOIRE ET/OU ŒUVRE D'ART



Camille Claudel, *Paul Claudel à seize ans*, 1884,
bronze, 51 x 44 x 25 cm, musée des Augustins, Toulouse
© photo Daniel Martin

Pistes pédagogiques/questionnements :

Les sculptures que l'on découvre dans l'espace public (places, rues, squares, jardins...) sont des commandes publiques. Comment identifier la période historique dont elles témoignent ? Quelles évolutions de style et de matériaux constate-t-on entre des sculptures des XVIII^e et XIX^e siècles et des sculptures contemporaines ?

Piste d'activités :

• Piste 1 : partir à la découverte de sculptures à proximité de l'école, dans les rues, squares et jardins, et en sélectionner deux ou trois, si possible de styles différents.

Étape 1 : réaliser des croquis de ces sculptures pour mettre en évidence les caractéristiques de chacune de ces œuvres et ce qui les distingue les unes des autres ; les photographier ; noter toutes les indications qui les accompagnent (titre, auteur, date, matière).

Étape 2 : de retour en classe, faire des recherches par petits groupes pour identifier les œuvres, puis partager ses découvertes et ses analyses sous la forme d'une présentation orale.

RESSOURCES

CYCLE 2

• Livres

- *L'Incroyable Destin de Camille Claudel, la rage de sculpter*, Bénédicte Solle-Bazaille, illustrations Daphné Collignon, Bayard jeunesse, 2019
- *Camille Claudel*, Catherine de Duve, Kate'Art, 2020

CYCLE 3

• Livres

- *Camille Claudel, naissance d'une vocation*, Jeanne Fayard, Riveneuve, Archimbaud, 2013
- *Dada, la première revue d'art, no 218 : Camille Claudel*, Antoine Ullmann (dir.), illustrations Violaine Leroy, 2017
- *Dans l'atelier des artistes*, Camille Gautier, Actes Sud junior, 2019
- *Camille Claudel. Journal d'une apprentie sculptrice, 1877-1879*, Justine Duquesnoy, Gallimard jeunesse, 2021

CYCLE 4

• Livres

- *L'Interdite. Camille Claudel, 1864-1943*, Anne Rivière, Tierce, 1983
- *Une femme. Nom : Claudel, prénom : Camille, sculpteur*, Anne Delbée, Le Livre de poche, 1984
- *Camille Claudel. Le génie est comme un miroir*, Hélène Pinet et Reine-Marie Paris, Découvertes Gallimard, 2003
- *Dossier Camille Claudel*, Jacques Cassar, Klincksieck, 2011
- *Camille Claudel*, Éric Liberge, illustrations Vincent Gravé, Glénat, 2012
- *Cœur de pierre. Camille Claudel et Rodin*, Marie Sellier, illustrations Marielle Durand, Nathan, 2013

CATALOGUES

- *Camille Claudel, 1864-1943*, Bruno Gaudichon et al., Gallimard, musée Rodin, Fundación Mapfre, 2008
- *Camille Claudel, 1864-1943*, Reine-Marie Paris, Gallimard, 1984, rééd. Economica, 2012
- *Camille Claudel, intégrale des œuvres*, Reine-Marie Paris et Philippe Cressent, Economica, 2014